

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 35 (1906)
Heft: 19

Rubrik: Échos de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bulletin

pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

Abonnement pour la Suisse : 3 fr. — Pour l'étranger : 4 fr. — Prix du numéro : 20 ct.
Prix des annonces : 15 ct. la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. J. Dessibourg**,
Directeur de l'Ecole normale, Hauterive-Posieux.

Pour les annonces, écrire à *M. R. Chassot, 8, rue Grimoux, à Fribourg*,
et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à *l'Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.*

SOMMAIRE : *Echos de la presse. — Remarques méthodologiques sur différentes questions de l'arithmétique. — Leçon de choses : Le fer. — L'éducation de la jeune fille pour la famille (suite.) — Problèmes de calcul donnés aux examens de recrues en 1906. — La Mutualité scolaire d'Estavayer-le-Lac. — Bibliographies. — Chronique scolaire.*

ÉCHOS DE LA PRESSE

□ L'activité, l'énergie, l'esprit d'initiative et l'audace individuelle des habitants de la jeune Amérique font, depuis longtemps déjà, l'étonnement de l'Europe. Dans le monde scolaire même, on suit avec une curiosité de plus en plus ardente et sympathique, les progrès réalisés par le peuple américain dans le domaine de l'instruction. Un riche Anglais, M. Alfred Mosely, se décida, l'année dernière, à faire une enquête sur l'instruction publique au pays des trusts. Dans ce but, il conduisit, à ses frais, aux Etats-Unis, une commission de trente-six membres. Pendant plus de deux mois,

les délégués anglais visitèrent de nombreuses écoles, s'entretenirent avec des maîtres et des élèves, examinèrent des livres et des cahiers. Ils recueillirent ainsi une foule de renseignements précieux sur l'administration scolaire, la préparation des maîtres, la coéducation des sexes, la discipline et sur d'autres sujets fort intéressants. De retour en Angleterre, les membres de la commission Mosely rédigèrent un rapport qui vient d'être publié à Londres par la Société coopérative d'imprimerie. En parcourant ce volume de 400 pages, on se rend immédiatement compte de l'organisation de l'instruction publique aux Etats-Unis. De 6 à 14 ans, le petit Yankee fréquente l'école primaire qui est obligatoire. De 14 à 18 ans, il étudie dans une école supérieure. Il entre ensuite au collège d'où il sort à 22 ans avec le titre de bachelier. Il achève ses études dans une école spéciale ou à l'Université. Dans les écoles comme dans les collèges, l'instruction est presque toujours gratuite et toutes les classes sociales sont confondues. La coéducation des sexes y est en honneur. Il est vrai que les Etats-Unis possèdent encore un certain nombre d'établissements distincts pour jeunes filles, mais la proportion des collèges ouverts aux deux sexes est considérable. Elle était déjà de 71,6 % en 1900. L'utilité de l'instruction est universellement reconnue. Dans les écoles, les élèves se livrent avec ardeur à l'étude et les maîtres s'efforcent de rendre leur enseignement le plus attrayant possible. En recrutant leur haut personnel parmi les élèves des collèges et des universités, les grandes entreprises industrielles ont contribué puissamment au développement de l'instruction primaire et supérieure. Dans quelques villes, la moitié des ressources publiques est affectée à l'instruction et de nombreux amis de l'enseignement prodiguent l'argent aux établissements scolaires. Cette générosité ne s'étend pas, en général, au personnel enseignant. Peu d'instituteurs et de professeurs jouissent d'un traitement en rapport avec les exigences de la vie américaine.

L'enseignement de l'écriture, du dessin, de l'histoire naturelle, des langues vivantes — la langue anglaise exceptée — et de la grammaire, ne fait pas l'admiration des membres de la commission. Ils constatent, par contre, que l'amour de la patrie est enraciné dans le cœur de la jeunesse. Ils signalent encore quelques lacunes provenant de l'absence d'unité dans les méthodes et les programmes et du peu de solidité des notions acquises.

L'action post-scolaire prend, en Amérique, une orientation toute nouvelle : elle se manifeste sous la forme de l'enseignement par correspondance, de caractère technique, destiné aux classes laborieuses. Une des institutions de correspondance les plus prospères a son siège à Scranton. Pendant les dix dernières années, elle a enrôlé 6 000 000 de membres pour l'étude par correspondance de

sujets techniques. Elle a des bureaux dans 28 villes différentes, un personnel considérable d'agents, d'instructeurs et d'examineurs formant un total de 3200 employés. Cette organisation, qui se propose avant tout de venir en aide à la classe ouvrière, n'enseigne qu'un seul objet à la fois. Dans ce but, elle prépare des cours spéciaux d'instruction reliés en volumes. Ces ouvrages sont écrits dans une langue à la portée de tous et renferment des illustrations utiles et très nombreuses. « Nous prenons un homme, disent les chefs de cette institution, engagé dans une profession particulière, et nous lui enseignons la théorie de cette profession ; pas autre chose, nous nous bornons à cela. Nous adaptons le cours à l'homme, nous n'essayons pas d'adapter l'homme au cours. »

(D'après le *Manuel général*.)

* * *

Dans le congrès d'hygiène scolaire de Nuremberg, la question de savoir s'il était possible de mesurer la fatigue intellectuelle des élèves au moyen d'un instrument appelé l'esthésiomètre, a soulevé d'intéressantes discussions. Certains délégués condamnaient l'usage efficace de cet instrument, tandis que d'autres, au contraire, prétendaient l'avoir employé avec beaucoup de succès.

« Depuis, — nous dit l'*Ecole nationale* —, le pédagogue éminent Schuyten a publié une nouvelle série d'expériences faites dans les écoles d'Anvers. Avant de commencer ses expériences collectives à l'école, ce savant voulut s'assurer si, décidément, l'esthésiomètre pouvait être employé pour mesurer la fatigue intellectuelle et physique. Il examina sa fille et ses deux fils et les courbes d'observations obtenues prouvèrent à M. Schuyten qu'il pouvait avoir pleine confiance en son instrument. Il se mit donc à l'œuvre dans les écoles. Il prit des sujets qui, ayant été soumis pendant deux mois à des expériences préliminaires, connaissaient le genre d'exercices auxquels on allait se livrer. M. Schuyten fit ses déterminations chaque mois pendant toute une semaine, deux fois dans la matinée et une fois dans l'après-midi.

Examinons la courbe annuelle obtenue :

	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Garçons	14,7	17,1	18,2	18,1	19,3
Filles	10,5	11,8	13,2	14,3	15,4
	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet
Garçons	19,9	18,6	18,1	20	20,3
Filles	17,5	17,5	16,1	18	18,1

Nous voyons qu'elle est ascendante depuis le 1^{er} octobre jusqu'en juillet avec une légère baisse avant et après l'époque des vacances.

L'expérimentateur conclut, et nous partageons son avis, que l'enfant s'épuise graduellement d'octobre en juillet. M. Schuyten estime que notre système scolaire actuel fait complètement fausse route. Il partage l'avis des hygiénistes qui recommandent à notre pauvre jeunesse, l'air libre, la lumière à profusion et le mouvement.



REMARQUES MÉTHODOLOGIQUES

sur différentes questions de l'arithmétique



Système métrique.

Lorsqu'on parcourt certains manuels d'arithmétique composés pour les écoliers de la Suisse romande et qu'on examine surtout le chapitre des Poids et Mesures, on le croirait écrit plutôt pour des Français que pour des Suisses.

Pénétrez d'ailleurs dans quelques salles d'école et vous verrez, fixés aux murs, des tableaux représentant les mesures métriques et des compendiums métriques venus de Paris.

Vous trouverez ces mêmes tableaux et ces mêmes mesures exposés dans nos Musées pédagogiques.

Le système métrique suisse n'est-il donc pas le même que le système métrique français, va-t-on me demander ?

Rassurez-vous, ce n'est pas le système lui-même qui est en cause, ce sont plutôt ces mesures dont on se sert journellement dans les ventes et les achats.

Sans doute, les principes fondamentaux sont les mêmes partout où le système métrique est adopté ; partout les mêmes conventions règlent les rapports des multiples et des sous-multiples aux unités principales ; partout on retrouve le même mètre, le même kilogramme, et cela surtout depuis l'entente survenue à la Conférence générale des Poids et Mesures, tenue à Paris en 1889, où tous les pays qui ont adopté le système métrique s'étaient fait représenter. Cela n'empêche qu'il y a des différences d'un pays à un autre, parce que chaque nation détermine, comme elle l'entend, les mesures effectives, ces mesures qui servent aux transactions publiques. Les manuels, dont j'ai parlé plus haut, nous laissent ignorer ces différences et reproduisent tout simplement ce qu'on trouve dans tous les livres d'arithmétique édités à Paris. Le « Cours gradué de calcul », en usage dans nos écoles primaires, n'est pas à l'abri de ce reproche.

Je veux aujourd'hui attirer l'attention des lecteurs du *Bulletin*